

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# RIGES

**ISSN: 2521-2125**

**Numéro 8**

**Juin 2020**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Assistant à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ** Koffi Ayéchoro†, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANO** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY** Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, UL (Togo)

## EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les rapports entre les sociétés et le milieu naturel, la production agricole, l'amélioration des conditions de vie des populations rurales et urbaines, l'accès à l'eau potable, le développement territorial et les questions sanitaires ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction**

**KOUASSI Konan**

## COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

## Sommaire

<p><b>GANOTA Boniface, TOUMBA Tizi</b></p> <p><i>Emondage et extinction des épineux dans les zones de culture : le cas des peuplements naturels à <i>Faidherbia albida</i> et <i>Balanites egyptiaca</i> dans les villages du sud-est du bassin versant de Mayo Sorawel (Nord-Cameroun)</i></p>	7
<p><b>TOKO Mouhamadou Inoussa</b></p> <p><i>Phytoécologie du groupement à <i>Pterocarpus erinaceus</i> et <i>Isoberlinia doka</i> des forêts claires de la Forêt classée des Monts Kouffé et sa périphérie sud au Bénin</i></p>	26
<p><b>N'GUESSAN Kouassi Fulgence</b></p> <p><i>Evolution de l'occupation du sol dans la sous-prefecture de Bondoukou (nord-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	42
<p><b>Daniel SAIDOU BOGNO, Félix MBÉLÉ ABBO,</b></p> <p><i>Coupe anarchique de bois et problématique de la gestion durable des ressources ligneuses à la périphérie ouest du parc national de la Bénoué (Nord-Cameroun)</i></p>	61
<p><b>HOUEHOUNHA Anatole, GBESSO Gbodja Houéhanou François, GBESSO Florence Koussi, TENTE Agossou Hugues Brice</b></p> <p><i>Importance de l'usage thérapeutique de <i>xylopiya aethiopica</i> (dunal) a. Rich (annonaceae) pour les communautés locales de la commune de Covè (Bénin)</i></p>	81
<p><b>BOUSSARI Farydh Ayinla Abiola, Sylvestre CHAFFRA, Toussaint Olou LOUGBEGNON</b></p> <p><i>Formes d'usages des termitières épigées par les populations locales dans le Bénin méridional (Sud de la dépression de la Lama)</i></p>	102
<p><b>Hermann Dimon AWO, imin DJONDO, Toussaint Olou LOUGBEGNON, Brice TENTE</b></p> <p><i>Trichechus senegalensisen Afrique : les enjeux socio-culturels et écologiques d'une espèce menacée</i></p>	122
<p><b>Mamadou AIDARA, Sidia Diaouma BADIANE</b></p> <p><i>Etude exploratoire des effets de l'exploitation artisanale de l'or sur le paysage forestier dans la Commune de Khossanto (Sénégal).</i></p>	141

<b>TOUSSOUMNA Eric, KOSSOUMNA LIBA'A Natali, Natali KOSSOUMNA LIBA'A</b>	161
<i>L'effort de pêche : une condition pour la résilience des pêcheurs sur l'île de Yabai dans le lac de Maga au Cameroun</i>	
<b>Ibrahima Faye DIOUF, Momar DIONGUE, Mamadou Bouna TIMERA</b>	176
<i>L'agro-écologie dans la zone des Niayes : expériences d'une transition dans les communes de Diender Guedj et de Kayar (Sénégal)</i>	
<b>ALASSANE Abdourazakou</b>	193
<i>Rites traditionnels chez les Moba et leurs impacts sur la végétation à l'ouest de la région des savanes au Nord-Togo</i>	
<b>SISSOKO Sounko, MARIKO Seydou</b>	208
<i>Analyse de la production Agricole dans le Cercle de Kati au Mali</i>	
<b>Songoumon SILWAY, Kouassi Paul ANOH</b>	223
<i>Analyse des « conditions de pauvreté » dans les exploitations agricoles familiales du département de Korhogo</i>	
<b>AGUIA-DAHO Jacques Evrard Charles, GBENOU Pascal, NATTA M'PO Kouagou Angelo,</b>	246
<i>Production de l'igname dans la commune de Natitingou au Bénin : pratiques culturelles versus pratiques sociales</i>	
<b>KAKOU Yao Sylvain Charles, YEO Napari Elisée, SEKONGO Largaton Guénolé</b>	260
<i>Contribution du débarcadère à l'amélioration des conditions de vie et de travail des acteurs de la pêche artisanale de Locodjoro (commune d'Attécoubé, Abidjan-Côte d'Ivoire)</i>	
<b>COULIBALY Aboubakar, KASSI Kadjo Jean Claude, VEI Kpan Noël</b>	275
<i>Impacts socio-économiques des travaux de renforcement de l'alimentation en eau potable à Korhogo</i>	
<b>Trotsky MEL, BOLOU Gbitry Abel, GOUAMENE Didier-Charles</b>	292
<i>Le barrage hydroélectrique de Kossou : cinquante ans après, quelle contribution à la modernisation de la localité de Kossou (centre de la côte d'ivoire) ?</i>	

<b>ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel</b>	309
<i>Atouts et contraintes du site de la ville d'Adzopé au sud-est de la Côte d'Ivoire</i>	
<b>EBIAN Jean Paul Enoh Koffi, ESSAN Kodia Valentin, ALOKO-N'GUESSAN Jérôme</b>	325
<i>Dynamique démographique et recomposition socio-spatiale dans la commune de Cocody</i>	
<b>Daniel Valérie BASKA TOUSSIA</b>	347
<i>Epidémiologie spatiale des maladies tropicales négligées (lèpre, schistosomiase, filariose lymphatique, vers intestinaux) en milieu sahélien : cas de Maroua (Extrême-Nord, Cameroun)</i>	
<b>ANDIH Kacou Firmin Randos</b>	371
<i>Analyse prospective de l'urbanisation de la Côte d'Ivoire à l'horizon 2050</i>	
<b>KOUASSI N'guessan Gilbert</b>	396
<i>Hévéaculture et disponibilité alimentaire dans la commune de Dabou</i>	

## **PRODUCTION DE L'IGNAME DANS LA COMMUNE DE NATITINGOU AU BENIN : PRATIQUES CULTURALES VERSUS PRATIQUES SOCIALES**

**AGUIA-DAHO Jacques Evrard Charles**, Maitre-Assistant, Unité de Recherche en Biotechnologie végétale, Protection des Cultures et Sciences des Semences, Laboratoire de Sciences Végétales, Horticoles et Forestières, École de Gestion et de Production Végétale et Semencière, Université Nationale d'Agriculture, BP 43 Kétou, Bénin. Email : [jjackthree@yahoo.fr](mailto:jjackthree@yahoo.fr)

**GBENOU Pascal**, Maitre-Assistant, Unité de Recherche en Biotechnologie végétale, Protection des Cultures et Sciences des Semences, Laboratoire de Sciences Végétales, Horticoles et Forestières, École de Gestion et de Production Végétale et Semencière, Université Nationale d'Agriculture, BP 43 Kétou, Bénin.  
Email : [gbenoup@gmail.com](mailto:gbenoup@gmail.com)

**NATTA M'PO Kouagou Angelo**, Doctorant, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université d'Abomey-Calavi. BP : 677 Abomey-Calavi, Bénin  
Email : [kouagou.nattampo@gmail.com](mailto:kouagou.nattampo@gmail.com)

### **Résumé**

Le rapport à la culture de l'igname n'est pas réductible à la dimension économique et alimentaire. La présente contribution tente de mettre en évidence l'ancrage culturel et social de la culture de l'igname dans la Commune de Natitingou et les risques environnementaux y afférents. Dans une perspective systémique, les discours, les repères et les vécus sociaux sont produits et croisés avec les données documentaires sur le monitoring de la productivité agricole et l'équilibre environnemental. Les résultats affichent un rapport à la production d'ignames qui présente non seulement des dimensions alimentaires et économiques mais aussi un ancrage dans des pratiques sociales et coutumières. De même, les pratiques identifiées entretiennent des risques de dégradation du couvert végétal impliquant la raréfaction de la faune sauvage, l'érosion des sols et leur appauvrissement, la pollution et le comblement des cours et plans d'eau.

**Mots clés** : production d'ignames, pratiques culturelles, pratiques sociales, environnement, Natitingou.

### **Abstract**

The relationship to yam culture is not reducible to the economic and food dimension. This contribution attempts to highlight the cultural and social roots of yam culture in the Commune of Natitingou and the associated environmental risks. From a systemic perspective, discourses, benchmarks and social experiences are produced and cross-referenced with documentary data on monitoring agricultural productivity and

environmental balance. The results show a relationship to the production of yams that presents not only food and economic dimensions but also an anchor in social and customary practices. Similarly, the practices identified maintain risks of degradation of vegetation cover involving the scarcity of wildlife, soil erosion and depletion, pollution and filling of streams and bodies of water.

**Keywords :** yam production, farming practices, social practices, environment.

## **Introduction**

Les liens entre activités agricoles, activités économiques et cultures alimentaires constituent un point de rencontre entre la sociologie rurale et la sociologie de développement. Ces disciplines y trouvent les moyens d'interroger les structures sociales qui tentent d'organiser le mode de production agricole, les "affinités sociales" avec tel ou tel produit agricole et les enjeux environnementaux sous-jacents. Le cas de la production et de la commercialisation de l'igname en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Bénin semble offrir l'occasion d'observer la diversité des fonctions qui peuvent caractériser certains produits alimentaires.

Appartenant à la famille des cultures de rente, l'igname fait partie des rares tubercules fortement prisés dans toutes les régions du Bénin aussi bien en milieu rural que dans les zones urbaines. Les chercheurs s'intéressent généralement à une approche comparée en prenant en compte les distributions des variétés sur le territoire national, le cycle de production et de commercialisation ainsi que les variantes culinaires. Ils y trouvent alors les moyens de rendre compte des stratégies comparées d'adaptation chez les producteurs et les évolutions des systèmes de culture (A. Floquet et al, 2012). D'autres chercheurs construisent autour de l'igname les pistes d'analyse des questions d'insécurité alimentaire, de pauvreté et d'amélioration des conditions de vie des ménages ruraux (C. Tokpa et al., 2016, p. 20). Ces différentes "portes d'entrée" de la recherche semblent faire de l'igname, un "marqueur d'identité" et un invariant pour comprendre certaines dynamiques sociales qui structurent les milieux agraires. Il s'agit d'introduire une articulation entre les considérations agroéconomiques et les repères sociaux pour appréhender les usages des variétés alimentaires.

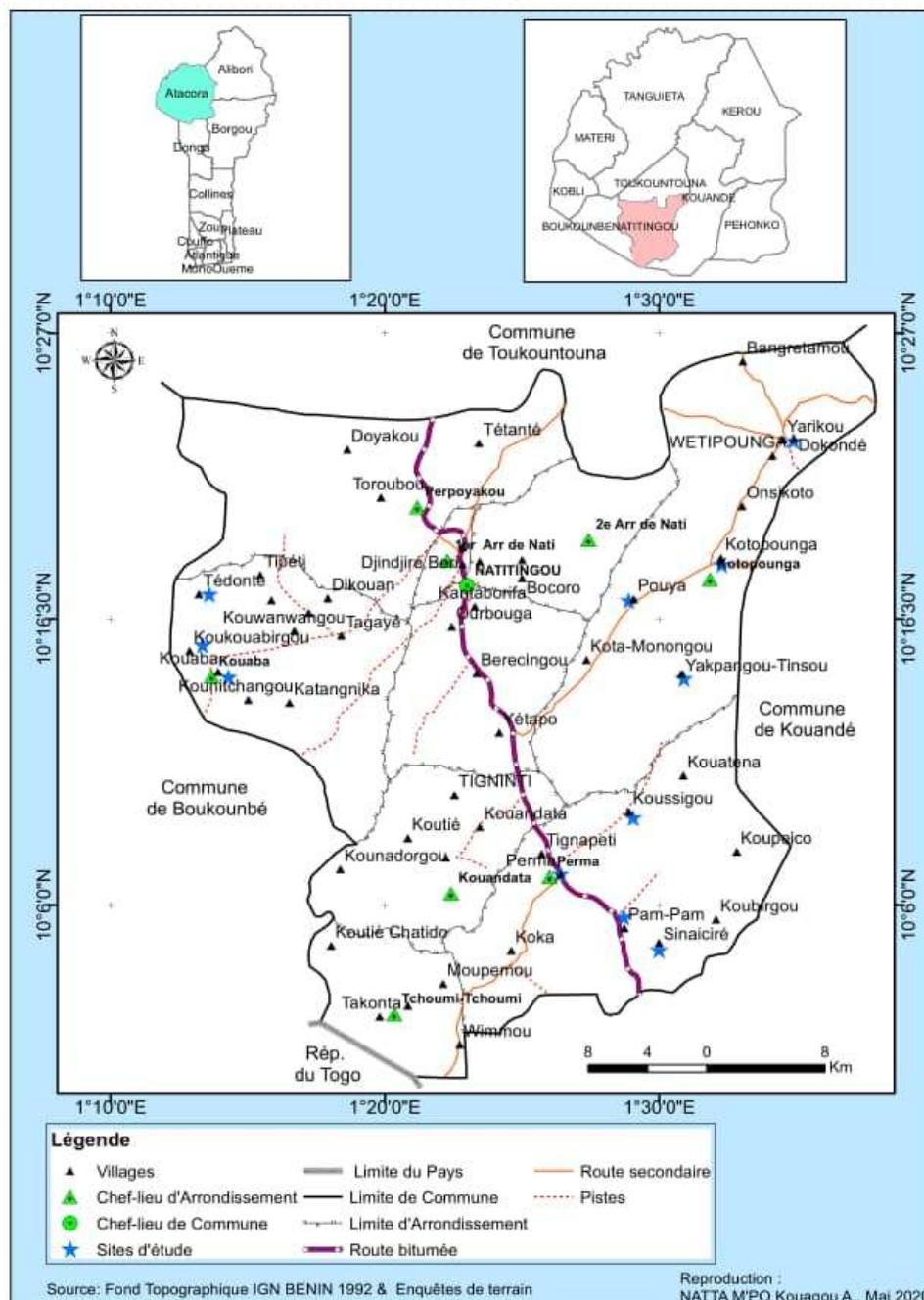
La présente contribution s'inscrit moins dans une approche comparée que dans une perspective systémique. Cette dernière permet une lecture intégrée et une approche interdisciplinaire des pratiques agricoles dans un contexte marqué par des enjeux de sécurité alimentaire. Bien qu'en fixant l'analyse sur la même spéculation au sein des producteurs d'une même localité, celle de Natitingou, la dimension alimentaire, économique, culturelle, culturelle et environnementale du rapport à la production de l'igname est étudiée.

## 1. Eléments de méthodologie

### 1.1. Milieu d'étude

La Commune de Natitingou est située presque au centre du département de l'Atacora entre 9° 40' et 10° 34' de latitude Nord et, entre 1° 04' et 1° 45' de longitude Est. Elle est limitée au Nord par la Commune de Toucountouna, à l'Est par la Commune de Kouandé, à l'Ouest par la Commune de Boukoubé et au Sud par la Commune de Copargo (Figure 1).

Figure 1 : Situations géographiques et administratives de la commune de Natitingou



La commune de Natitingou est sous un climat soudano-guinéen nuancé à cause de la chaîne de l'Atacora (M. Boko, 1988, p. 109). La population de la commune de Natitingou est passée de 39 089 habitants en 1979 à 57 153 habitants en 2002 et à 103843 habitants (dont 52 875 femmes soit 51 % de l'effectif total) en 2013 (INSAE, 2016, p. 11). La commune de Natitingou compte 65 villages et quartiers de ville répartis dans 09 arrondissements, dont 4 urbains (Natitingou 1, 2, 3 et 4) et 5 ruraux (Perma, Kouandata, Tchoumi-Tchoumi, Kotopounga et Kouaba). Dans les arrondissements ruraux, les activités agricoles occupent plus de 80 % des ménages (Y. Onibon Doubogan et al., 2016, p. 16).

### 1.2. Composition de l'échantillon

La Commune de Natitingou a servi de cadre physique pour la recherche. Les unités d'enquête ont été identifiées sur la base de choix raisonnés et des grappes au niveau de trois des cinq arrondissements ruraux (Perma, Kouaba et Kotopounga) avec la prise en compte des tailles des productions respectives. Sur les vingt-neuf (29) villages que comptent ces arrondissements, onze (11) villages sont choisis en fonction de la grandeur des agglomérations en thèmes de superficie et de la proportion des ménages agricoles. Le tableau 1 présente la composition de l'échantillon de la présente étude

**Tableau 1 : Répartition des villages et des ménages agricoles enquêtés dans les arrondissements choisis**

Arrondissements	Villages	Nombre total de ménages agricoles	Nombre de ménages enquêtés	Taux d'échantillon (%)
Kotopounga	Dokondé	283	14	4,94
	Kotopounga	306	15	4,90
	Pouya	239	12	5,02
	Yakpangou-Tingou	152	08	5,26
Kouaba	Kouaba	143	08	5,59
	Koukouabirgou	223	11	4,93
	Tèdontè	161	08	4,96
Perma	Perma	214	11	5,14
	Koussigou	161	08	4,96
	Pam-Pam	163	08	4,90
	Sinaiciré	201	10	4,97
Total		2246	113	5,05

Source : Enquêtes de terrain, août 2019

### 1.3. Collecte de données et traitement

Les principales variables d'analyse se rapportent à la production de l'igname, aux usages sociaux de la production de l'igname et aux externalités environnementales y afférentes. Les données produites sur la base des entretiens semi-directifs et des observations analytiques ont été triangulées avec celles issues de l'analyse de contenu effectuée à partir des sources documentaires. Outre le dépouillement des statistiques agricoles disponibles, les données qualitatives ont été exploitées suivant la technique d'analyse de contenu. Les catégories significatives ont été exploitées. Toutes ces données (quantitatives et qualitatives) ont été analysées dans les tableaux à plat et les tris croisés à partir d'Excel. Le logiciel Argis a été utilisé pour la réalisation des cartes.

## 2. Résultats et discussion

### 2.1. L'igname, une spéculation prisée

L'igname fait partie des principales spéculations des filières végétales qui jouent un rôle clé dans la sécurité alimentaire des populations béninoises. Les résultats de plusieurs recherches lui attribuent une place de choix non seulement en matière d'autosuffisance alimentaire et d'accumulation de revenus mais aussi une signification qui va bien au-delà de celle d'autres cultures en milieu tropical (Maliki et al., 2012 ; Baco et al. 2007). Le tableau 2 présente les évolutions de la production en lien avec les indicateurs de performance agricole.

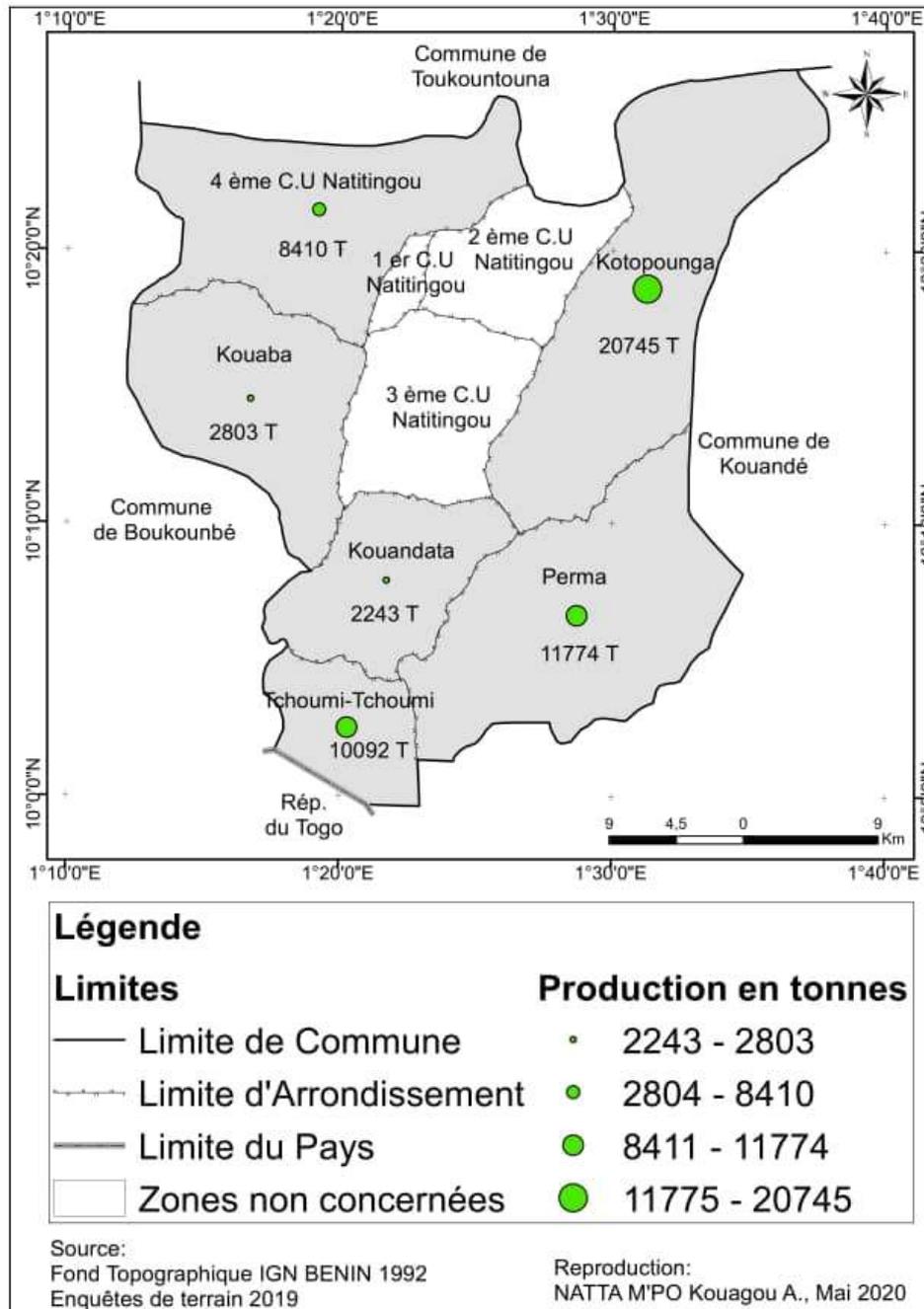
**Tableau 2 : Evolution des différentes productions végétales et niveau d'atteinte des indicateurs au Bénin**

Spéculations	Situation en 2008 (tonnes)	Cibles 2015 (tonnes)	Réalisations en 2015 (tonnes)	Réalisations moyennes 2011-2015 (tonnes)	Taux d'accroissement par rapport à la référence (%)	Taux de réalisation par rapport à la cible 2015 (%)
Maïs	978 063	1 900 000	1 286 060	1 265 348	31	<b>67,69</b>
Riz	109 871	395 000	204 310	216 825	86	<b>51,72</b>
Manioc	3 611 213	8 500 000	3 420 665	3 624 919	-5	<b>40,24</b>
Cultures maraîchères	325 519	400 000	633 862	577 677	95	<b>158,47</b>
Coton	210 604	600 000	269 173	281 853	28	<b>44,86</b>
Palmier à huile	319 500	505 000	32 943	116 331	-89,69	<b>6,52</b>
Igname	1 450 000	3 500 000	2 650 498	2 904 473	82,79	<b>75,73</b>
Ananas	134 966	600 000	244 207	291 499	81	<b>40,7</b>
Anacarde	99 000	120 000	225 230	110 761	128	<b>187,69</b>

Source : Rapport d'évaluation PSRSA, 2016

L'examen du tableau II permet d'apprécier l'importance de la culture de l'igname à l'échelle nationale. En effet, au nombre des spéculations végétales prioritaires, l'igname occupe une place de choix avec une production de 2 650 49 tonnes en 2015 et un taux d'accroissement de 82,79 % par rapport à la référence de la production en 2008. Elle occupe ainsi la quatrième position dans le concert des cultures à fort taux d'accroissement derrière l'anacarde (129 %), les cultures maraichères (95 %) et le riz (86 %). De toutes les racines et tubercules (Pomme de terre, Patate douce, Taro, etc), cultivées au Bénin, le manioc et l'igname sont projetés sur la liste des spéculations visées pour appréhender les performances de l'agriculture du pays. En considération de la production de référence en 2008, la culture du manioc a connu une régression de la production de 2008 (3 611 213 tonnes) à 2015 (3 420 665 tonnes) avec taux d'accroissement négatif de -5%. La culture de l'igname quant à elle a connu une augmentation de sa production de 2008 (1 450 000 Tonnes) en 2015 (2 650 498) avec un taux d'accroissement de 82,79 %. Cela montre un regain de la culture de l'igname et de son importance pour les populations au niveau national. En ce qui concerne la commune de Natitingou, les rendements liés à la production de l'igname varient en fonction des zones géographiques de la commune. La figure 2 présente le niveau de production par arrondissements de la Commune de Natitingou.

**Figure 2 : Répartition de production d'igname suivant les arrondissements à Natitingou**



La figure 2 présente une situation comparée de production de l'igname sur l'ensemble des cinq (05) arrondissements ruraux de la Commune. L'arrondissement de Kotopounga détient le record de la production avec une production de 20745 Tonnes. Les arrondissements de Perma, de Tchoumi-Tchoumi et de Natitingou IV (Perporiyakou) sont reconnus comme ayant les productions moyennes avec respectivement une production de 11774 Tonnes et de 10092 Tonnes ; tandis que ceux de Kouaba (2803 Tonnes) et de Kouandata (2242 Tonnes) ont les niveaux de production les plus faibles de la Commune. Les diverses formes de consommation

sont l'igname pilée, l'igname frite, l'igname bouillie ou séchée et transformée en farine pour une pâte (dite pâte noire) ou un repas dénommé « *wassa-wassa* ».

## **2.2. Entre construits sociaux et rituels de consommation de l'igname**

Le rapport à la culture et à la consommation de l'igname renseigne sur des construits sociaux de l'alimentation et de l'activité agricole. Les travaux de P. D. Kombienou et al., (2019, p. 3) et de J. Adanguidi (2001, p. 30) ont mis en relief la dimension symbolique les fonctions identitaires ainsi que des systèmes de contrôle social liés aux tubercules d'igname. Cette position transparaît dans la culture alimentaire qu'entretiennent les communautés sociolinguistiques Bètammaribè, Waaba, Dendi, Batombou, Sorouba (ou biyopè), Peuhls, Yorouba et Natimba au sujet de l'igname à Natitingou. Dans ces communautés, il existe une conception populaire qui associe l'igname aux hommes et le voandzou aux femmes. Des constats similaires ont été effectués par C. K. Kiki, (2007, p. 9) qui a constaté des rites consacrés aux divinités faisant intervenir l'igname dans d'autres régions du Bénin. Il a aussi découvert qu'en milieu Logba, il est formellement interdit à la femme de planter des semences d'igname, et quand elle est en menstrues.

Le fait de disposer d'un grand champ d'igname est reconnu comme signe de force, d'honneur et de capacité à garder une épouse. L'igname est un symbole de célébrité et de bonheur. Elle constitue une denrée de prestige surtout dans les relations inter familiales chez le Baatonu, le Mahi ou le Nagot. Une croyance populaire soutient que c'est un grand honneur d'offrir « de gros et beaux tubercules » à sa belle-famille ou à son ami à l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'une cérémonie mortuaire (A. Zannou, 2006, p. 14).

Chez les Bètammaribè des arrondissements de Perma et de Kouaba, il est de coutume que des tubercules soient déposés à côté d'une dépouille quand ce dernier est un homme. Chez les communautés « Waaba » de l'arrondissement de Kotopounga, une fête, appelée « *Woborima* » ou encore « *Ondibou* » est célébrée à l'orée de « l'entrée rituelle » sur le marché de la nouvelle igname. Ces pratiques confortent les résultats de recherche antérieures relatives à l'emprise des "ancêtres mythiques" sur la qualité des récoltes (L. Auriolle et R. Aboudou, 2006, p. 8) et au culte des ancêtres avant la consommation de la "nouvelle igname" (R. Lambert-Brétière, 2018, p. 6).

## **2.3. Les externalités sur l'environnement**

La plupart des techniques culturelles développées participent à la réduction des capacités de production des espaces. En effet, la culture de l'igname exige la disponibilité de terres fertiles, boisées et nouvellement défrichées (N.C. N'Koué 2014, p. 9). Dans les superficies explorées, l'igname étant cultivée en tête de succession culturale, elle est associée aux défriches de jachères de longue durée et il en résulte la

disparition d'espaces forestiers et à terme, une dégradation du patrimoine. Les différentes formes de défrichage observées sont, notamment le défrichage avec essouchage, le défrichage sans essouchage et le défrichage par feu. Sur la friche, le paysan au cours du défrichage détruit les espèces ligneuses en grande partie avant d'y installer le nouveau champ d'igname. Il existe un discours populaire qui raconte que cette pratique permet de réduire l'ombrage qui, selon les producteurs, empêche le bon rendement de l'igname. Toutes ces observations rejoignent les constats selon lesquels les pratiques extensives de la culture d'igname réduisent les aires forestières cultivables (A. Bio Alidou et J. A. Yabi, 2019, p. 2 et D. Cornet, 2015, p. 38). Il est ainsi observé de grands dommages causés au couvert végétal de la Commune de Natitingou. Les ligneux détruits sont soit brûlés dans l'intention d'enrichir le sol avec les cendres, ou laissés à la portée des femmes pour servir de bois de chauffage une fois les récoltes terminées. La planche 1 présente un aspect du couvert végétal dans une zone de production.

**Planche 1 : Abattage d'un arbre à Koussigou (Photo.1) et mise à feu d'un espace cultivable (Photo 2)**



Prise de vue : Natta M'po, janvier 2019

Sur la planche 1 il est observé quelques techniques de préparation de champ destiné à la culture de l'igname. Ces techniques consistent à abattre les arbres avec des outils rudimentaires à l'instar des machettes (Photo 1) ou encore par la mise en feu de la végétation (Photo 2) présente sur un site en préparation. Ces techniques sont répétées toutes les années sur de nouvelles friches ce qui participe à une destruction massive et continue du couvert végétal.

Au titre des répercussions de la dégradation des formations végétales et du sol, figurent le comblement et la disparition de certains cours d'eau comme l'a fait remarqué M. Gibigayé (2013, p. 4). En effet, la destruction du couvert végétal a un effet négatif sur la pluviométrie. De même, elle expose les cours et plans d'eaux aux

rayons solaires, causant ainsi une grande évaporation. Les eaux de ruissellement érodent le sol déjà dénudé par les activités de production agricole en emportant sur leur passage des débris végétaux et des matières solides du sol qui causent l'ensablement et le comblement des cours et plans d'eau. Ce phénomène de comblement se traduit par la diminution de leur profondeur et leur assèchement précoce.

Sous un autre angle et en dehors du braconnage et de l'utilisation des feux de brousse dans le cadre de la chasse, les pratiques culturelles liées à la production de l'igname ont également un impact négatif sur la faune de la Commune. Les techniques telles que les défrichements manuels avec ou sans essouchage ou par feu sont autant de pratiques qui détruisent la végétation qui sert d'habitat pour bon nombre d'animaux sauvages. Les animaux tels que les lions, les éléphants, les buffles, etc. (typiques de l'Afrique tropicale) qui existaient dans le passé ont disparu. Aujourd'hui dans la Commune, on recense que quelques céphalophes, des singes, des reptiles, de petits rongeurs et une diversité d'oiseaux.

En effet, la culture de l'igname telle qu'elle est menée actuellement participe à la dégradation du couvert végétal entraînant la raréfaction de la faune sauvage, l'érosion des sols et leur appauvrissement, la pollution et le comblement des cours et plans d'eau. De pareils constats ont été faits par M. Gibigayé (2013, p. 4) et J. Adanguidi (2001, p. 172) pour qui, l'igname étant une culture très exigeante du point de vue des conditions agronomiques, elle requiert des terres fertiles et ne peut être cultivé sur un même terrain de façon consécutive ce qui fait que les agriculteurs sont souvent obligés de se déplacer à la recherche de nouvelles friches, abandonnant les anciennes exploitations débarrassées de toutes végétations et exposées aux intempéries (pluies, vent, etc.). Dans de pareilles situations, à la recherche de nouvelles terres, certains agriculteurs migrent vers les espaces alors que d'autres vont vers les départements des collines où ils s'installent dans les forêts classées fait savoir I. Toko Mouhamadou (2005, p. 54)

#### ***2.4. Pratiques sociales d'adaptation chez les paysans***

L'ancrage culturel et cultuel de la culture de l'igname implique une recherche continue de stratégies et de pratiques de pérennisation de sa production. Ainsi, face aux problèmes<sup>1</sup> survenus au cours de ces dernières années et ayant secoué la production agricole, des dispositions sont prises par les producteurs. Par exemple, certains critères permettent de choisir les terrains devant abriter les nouveaux champs en particulier de l'igname. Ces critères se rapportent généralement à la

---

<sup>1</sup>Les techniques culturelles utilisées dans la production agricole en générale et particulièrement dans la production de l'igname participent à la réduction des espaces agricoles fertiles, à la destruction des espèces végétales exposant ainsi les terres agricoles aux différentes formes d'érosion.

végétation, à la nature du sol et à la longue jachère. Suivant la végétation, le choix du terrain est basé sur la densité, la taille et la couleur des feuillages. Plus la végétation est dense et de couleur vert-foncée, plus la terre est dite fertile et bonne pour la culture de l'igname. Autrement, la couleur noirâtre, rougeâtre et la texture sablo-argileux témoignent également de la qualité du terrain.

Pour remédier à la baisse des rendements dus à l'appauvrissement des sols, les paysans étendent les superficies cultivées afin de maintenir le niveau de la production. Cette extension fait appel à une main d'œuvre plus importante surtout avec le développement de la commercialisation de l'igname. Les paysans investissent donc dans la culture afin d'agrandir leurs champs et hausser la production. De même, avec la rareté et l'insuffisance des pluies, les paysans ~~ont avoué~~ à (62 %) des eas, adoptent comme stratégie la réduction de la taille des buttes qui étaient par le passé de grandes tailles afin de permettre à l'igname d'avoir des buttes suffisamment humides pour ainsi assurer un bon rendement. Aussi, pour ralentir la vitesse d'appauvrissement des sols, ils adoptent les systèmes de rotation qui se réalisent tous les deux (02) entre l'igname, le maïs, le sorgho et le petit mil. Face à l'érosion surtout des terrains en pente forte, ils optent pour la confection des digues (selon 23 % des paysans interrogés) ou des billons perpendiculaires au sens d'écoulement des eaux (selon 77 %). La stratégie la plus utilisée dans le cadre de la restauration de la fertilité des sols est la jachère à laquelle s'ajoute l'utilisation des fertilisants chimiques (selon 95 %). Ces stratégies d'adaptations des paysans de la commune de Natitingou, s'apparentent à celles des mesures endogènes de lutte anti-érosives développées par les agriculteurs dans les communes à relief accidenté à l'instar Boukombé, Tanguiéta, Kouandé qui se résument à la réalisation de diguettes, de paillage, de banquette, de parcage, de la mise en valeur des versants, et de l'utilisation des espèces végétales comme le *Vetiveria zizanioides* pour réduire le degré de dégradation (I.F.B. Ourou, 2014, p. 209 et 2010).

## Conclusion

La présente contribution scientifique met en relief l'évolution de la production d'igname, les construits sociaux qui structurent ses usages et les effets des techniques culturelles de l'igname sur les ressources environnementales dans la commune de Natitingou au Bénin. Si les données pédologiques et les autres composantes des structures agraires sont favorables à la culture de l'igname, les informations produites affichent aussi un ancrage dans les pratiques coutumières, dans les formes de sociabilité et dans les dispositifs de contrôle social communautaire. Au-delà du pouvoir économique et de la sécurité alimentaire, une figure de réussite sociale et un pouvoir symbolique se construisent dans le statut de producteur d'igname. En réponse aux avantages comparatifs ci-dessus présentés, la culture de l'igname constitue un enjeu et fait l'objet d'une émulation au sein des producteurs. Cela ne

reste cependant pas sans dommage sur l'environnement. Il s'agit, notamment de la régression des formations naturelles, de l'appauvrissement des sols et de leur érosion, la pollution et du comblement des cours et plans d'eau. Face à ces effets perceptibles sur les ressources environnementales, les paysans adoptent des stratégies d'adaptation qui, loin de garantir totalement une durabilité environnementale favoriseront une bonne production de l'igname.

### **Références bibliographiques**

ADANGUIDI Jean, 2001, Réseaux, Marché et Courtage : la filière igname au Bénin (1990 à 1997), Thèse de doctorat, université de Hohenheim, 301 p.

AURIOLE Laura et ABOUDOU Ramanou, 2006, Impacts de la croissance urbaine sur les filières agricoles en Afrique de l'Ouest : cas de l'igname à Parakou, Bénin, Ifeas, Lares, document de travail Ecocité n°13, [www.ecocite.org](http://www.ecocite.org), 51 p.

BACO Mohamed Nasser, MOUMOUNI Ismail, IDRISOU Latifou, EGAH Janvier et TOSSOU Rigobert C., 2014, Réseaux sociaux et système semencier igname au nord Bénin. *Agronomie Africaine* 26 (2) : p. 181 - 192.

BIAO ALIDOU Alzek et YABI Jacob Afouda, 2019, Durabilité des systèmes de culture d'igname dans la commune de Tchaourou au Nord - Bénin. *Afrique SCIENCE* 15(6) p. 156 - 172

BOKO Michel, 1988, Climats et communautés rurales du Bénin : rythmes de développement. Thèse de Doctorat d'Etat et lettres et sciences humaines. CRC, URA 909 du CNRS, Univ. De Bourgogne, Dijon. 2 volumes. 601 p.

CORNET Denis, 2015, Influence des premiers stades de croissance sur la variabilité du rendement parcellaire de deux espèces d'igname (*Dioscorea* spp.) cultivées en Afrique de l'Ouest ", Thèse de doctorat : Sciences agronomiques et écologiques, (AgroParisTech), Paris, France, 173 p.

FLOQUET Anne Bernadette, MALIKI Raphiou, TOSSOU Rigobert Cocou, TOKPA Célestin, 2012, Évolution des systèmes de production de l'igname dans la zone soudano-guinéenne du Bénin. *Cahiers Agricoles*, 21, p. 427-37.

INSAE, 2016, Effectifs de la population des villages et quartiers de ville du Bénin (RGPH-4, 2013). Cotonou (Bénin), p 11-15.

GIBIGAYE Moussa, 2013, Effets environnementaux de la production de l'igname sur le système agroforestier dans la commune de Ouaké au Bénin. *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 7(3): p.961-977

KIKI Célestin Kpokpobé., 2007, Connaissances endogènes liées à la production et au stockage d'igname au centre du Bénin : Etude de cas des groupes socioculturels autochtones et migrants. Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin, Numéro 56.

KOMBIENOU Pocoun Damè, TOKO Ismaël Imorou, DAGBENONBAKIN Gustave Dieudonné, MENSAH Guy Apollinaire et SINSIN Brice Augustin, 2019, Impacts socio-environnementaux des activités agricoles en zone de montagnes au Nord-Ouest de l'Atacora au Bénin. Journal of Applied Biosciences 145 : p. 14914 – 14929

LAMBERT-BRETIERE Renée, 2018, « Savoir culturel et langue en danger : l'exemple du rituel de l'igname chez les Kwoma ». Journal de la Société des Océanistes [En ligne], 73-83 ISBN : 978-2-85430-135-9 ISSN : 0300-953x. URL : <http://journals.openedition.org/jso/8624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.8624>

N'KOUE N'Tcha Clément, 2014, Impacts environnementaux de la production de l'igname dans la Commune de Cobly. Mémoire de maîtrise de géographie, FLASH, UAC, Abomey-Calavi, 103 p.

ONIBON DOUBOGAN Yvette, OUINDEYAMA YOTTO Tchoropa Aubain, YABI Ibouaïma, 2016, Vulnérabilité des femmes aux contraintes climatiques dans la commune de Natitingou au Nord-ouest du Bénin, Revue Notes scientifiques, homme et société, éditée par la Faculté des sciences de l'homme et de la société (FSHS) de l'Université de Lomé, (5) p. 149-172.

OUROU BARRE Imorou .Foby, 2014, Contraintes climatiques, pédologiques et production agricole dans l'Atacora (nord-ouest du Bénin).Thèse de Doctorat, FLASH, UAC, Abomey-Calavi, 241 p.

TOKO MOUHAMADOU Innoussa, 2006, Effet de bordure des terroirs villageois sur les aires protégées suite à la dynamique de l'utilisation des terres : cas de la forêt classée des monts Kouffé au Bénin. Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), FLASH, UAC, 107p.

TOKPA Célestin., FLOQUET Bernadette Anne, MALIKI Raphiou et TOSSOU Rigobert. Cocou., 2016, Facteurs sociodémographiques influençant les choix par les producteurs de Systèmes de culture à base d'igname dans la zone soudano-guinéenne du Bénin. Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB). Numéro spécial du Projet de Productivité Agricole de l'Afrique de l'Ouest (PPAAO) – Mars 2016. ISSN : 1025-2355

ZANNOU Afio, 2006, Socio-economic, agronomic and molecular analysis of yam and cowpea diversity in the Guinea-Sudan transition zone of Benin. PhD Thesis, Wageningen University, 246 p.